

Daniel Maximin

Pour Christiane

N'est-ce pas le sort de la littérature de chercher son lieu et, en même temps, de créer son espace : Délos, à chaque création achevée ? D'être île entre des pays et des êtres qui la gardent en périphérie, à commencer par celui qui devrait être le sien ?"

Christiane Chaulet-Achour



**Tu n'es ni rose ni noire, ton ascendance est claire obscure
tous tes aïeux descendent de tes mains empreintes de fidélité**

**Un père insubmersible sur deux rivages jamais écartelé
fumant sous son chapeau au-dessus de la mer
son burnous grège hérité pour réchauffer ta flamme
Une mère en toute justice tenant les rênes des pays de ses filles**

**Pluie et soleil ont tissé d'arc-en-ciel ta descendance
*telles les femmes mains tendues depuis des vies entières***

**Tu as appris à lire les pays dans les livres
sous leurs soleils et dans l'histoire
entrée dans l'été comme dans le souvenir
l'odeur natale d'Algérie orogène brûlée d'aurore et d'ozone
terre rouge déchiquetée et terre orange pour les soifs bonnes
l'odeur de vacances à venir des cheminées de France**

**Ta jeunesse a passé entre les gouttes de sang
l'espoir démantelé par la rumeur d'explosions et de salves
*l'innocence lézardée des joies à fleur de peau***

Tu n'as jamais habité un seul pays
car il n'est pas en toi de pays sans aller-retour
on t'a donné une adresse ou assigner tes noms,
on t'a ouvert la cage ou renfermer ton elle
mais tu as libéré en toi l'espace imaginaire
sans chêne ni baobab, sans mangrove ni marais
tu as poussé roseau, nomade repiquée sans rompre ni plier
juste bien plantée en graines et gouttes d'eau réunies en foyer

Tu es sortie des épreuves de feu ni noircie ni blanchie
affranchie des dépendances de colère et de ressentiment
des sauvages héritiers des guerres qu'ils n'ont pas faites
les englués dans les lendemains des terres minées

De ta voix haute et grave
Tu dis simplement ce qu'il t'a fallu faire:
l'espoir d'un ciel indépendant qui ne parle qu'au futur
la quête d'un oxygène pour les peuples étouffés

Tu n'es pas une Antigone proposée à n'aimer que les morts
car la mort vise l'œil et rate la vision
la mort ferme la bouche sans toucher la parole
Et toi témoin en charge des survivances d'écrivivants
tu raccommodes les livres assassinés et les pages posthumes

Tu n'as jamais habité une seule langue
déjouant Babel tu habites l'écriture
langue-legs langue-lange ta langue mer-éternelle
sans vœu d'ancrage ni de dérade tu t'es faite porte-plume
tu loges en tes œuvres ouvertes tout locataire de fiction
médiatrice Délos des phrases-oasis à l'encre de toutes les Méditerranée

Insoumise aux mythes et aux contes
tu préfères démythifier et décompter les mille jours d'avant la unième nuit
et contre les récits dociles aux vérités unes et sacrées
déchiffrer trois versions pour la même embuscade

Avec l'hospitalité incan-décente de ton être de soifs vertes et soleils partagés
porte-voies des Eurydice remontées seules des enfers sans lyre sans se retourner
porte-voix de toutes celles qui trament de nuit blanche une suite à Shéhérazade
tu éclaires en tes écrits le féminin des mots de passe sur les pistes de création.

(juin 2015)